

—Non !... pour deux...

—Alors nous attendrons monsieur ?

—Vous me laisserez à l'adresse que je vais vous indiquer, et vous reviendrez m'y prendre heux heures plus tard...

—C'est bien, monsieur... montez !

Frochard fit passer d'abord sa valise, puis il s'introduisit dans la chaise.

Et une fois la portière fermée :

—Nous allons rue du Bout-du-Monde, No 14 ! dit-il.

Et, tirant les rideaux, il se mit à changer de costume.

Cette opération s'accomplit avec rapidité. Le bandit avait calculé son temps pour arriver à l'heure convenue chez M. des Frolands.

Frochard venait de retenir la valise dans laquelle il avait placé sa veste et sa culotte de valet de chambre.

Instinctivement il s'assura que la lame de son couteau était bien dans sa gaine, qu'il introduisit dans la poche intérieure de l'habit de velours.

Les porteurs, aiguillonnés par la bise, avaient fait diligence.

Ils traversaient la rue, lorsque, se penchant à la portière, Frochard vit son fils Jacques qui se tenait à l'encoignure ; puis, au milieu de la rue, il aperçut une femme qui s'estompaît dans la brume. C'était la Frochard.

—Tout le monde est à son poste, dit-il, allons, l'affaire se présente bien...

A ce moment, la chaise s'arrêtait devant le maison de M. des Frolands.

Frochard descendit, et, après avoir payé et congédié les porteurs, il frappa à la porte cochère.

V

C'était par une soirée froide et sombre de novembre.

Les rues étaient désertes, un brouillard épais enveloppait le marché des Innocents.

Le Parisien regagnant son logis marchait d'un air inquiet, derrière le valet qui portait la lanterne...

La Frochard et ses deux enfants s'étaient rendus, comme on vient de le voir, au poste, qui leur avait été assigné.

Jacques, marchant d'un pas résolu.

Pierre, grelottant, le cœur serré, comme s'il eût pressenti, le pauvre petit, le crime que son père se préparait à commettre.

On était arrivé à la première station.

La rue du Bout-du-Monde s'étendait entre ses deux rangées de maisons basses.

Pas une lumière aux croisées.

Seule, la lumière blafarde des réverbères, perçant le brouillard, venait, par place, éclairer faiblement le sol.

La Frochard avait saisi Pierre par la main, et l'avait brutalement planté à l'encoignure de la rue :

—Tu vas rester là, dit-elle à voix basse à l'enfant.

Et comme le pauvre petit tremblait sous l'étreinte, la mère lui serra vigoureusement le bras, en ajoutant :

—Tu sais ce que je t'ai dit ! si tu entends venir... ouvre l'œil ! Si c'est des soldats... un coup de sifflet, et file ensuite, au plus vite, pour aller m'attendre sur le banc du marché.

Et, peu soucieuse des soupirs et larmes du malheureux petit Pierre, elle s'éloigna avec son autre fils.

—Toi mon chérubin, recommande-t-elle à Jacques, n'oublie pas la leçon que je t'ai faite...

—N'aie pas peur, mère ! Je guetterai les roussins, si j'en vois un j'ai mon sifflet.

Et le garnement est allé, de lui-même, s'accroupir au coin de la rue, pendant qu'à son tour la Frochard se rend à son poste.

Elle est là, l'œil au guet, attentive et silencieuse.

Elle écoute.

Tout à coup, elle fait un mouvement comme pour s'apprêter à siffler. Il lui a semblé que plusieurs ombres, sortant de la brume, venaient de traverser la rue...

—Déjà ! pense-t-elle.

Cependant elle attend encore, dans la crainte de s'être trompée...

Les ombres s'approchent et se dessinent plus nettes.

Deux commissionnaires apparaissent portant une litière de louage.

Ils s'arrêtent, la litière s'ouvre.

Un homme, courbé par l'âge, en sort d'un pas chancelant, il est vêtu d'une douillette qu'il tient soigneusement formée.

Il relève la tête et semble s'assurer qu'il est bien arrivé au lieu où il doit se rendre.

Puis, ayant reconnu la maison, il frappe à la porte cochère.

Une fenêtre s'est refermée ; le vieillard, d'une voix grêle, congédie les porteurs.

Il se dirige alors vers la porte cochère qu'une femme vient d'ouvrir, mais, au moment d'en franchir le seuil, il s'arrête, sort une bourse de sa poche, en tire une pièce de monnaie et, s'approchant de la Frochard :

—Tenez, pauvre femme, lui dit-il, de sa voix cassée, prenez, et que le ciel vous assiste !

Puis, tout bas, il ajoute :

—N'oubliez pas le signal !

Et, avant que la Frochard soit revenu de sa surprise, l'homme à la douillette a disparu. La porte s'est refermée derrière lui.

Celui qui vient de s'introduire ainsi dans la maison de M. des Frolands, c'est Frochard, méconnaissable à ce point que sa femme elle-même ne l'a pas d'abord reconnu.

..... Dans la maison de l'avare, le coucou de la salle à manger, située au rez-de-chaussée, vient de sonner huit heures.

Marthe est au chevet de son oncle, tandis que Gertrude va d'une pièce à l'autre vaquer aux soins du ménage, après le souper.

En entendant sonner l'heure, la fillette se lève et, marchant sur la pointe des pieds, pour ne pas éveiller le malade qui sommeille depuis quelques instants, elle va à la porte et murmure :

—Voici l'heure, cousine Gertrude, M. Durocher ne peut tarder à venir...

—Ils ne sont pas toujours bien exacts, ces grands médecins !

Mais la phrase est à peine achevée qu'un coup de marteau, vigoureusement frappé à la porte cochère, a fait sursauter les deux femmes.

La jeune fille, comme on l'a vu, s'est élancée à la fenêtre et, rentrant aussitôt :

—Vite, cousine Gertrude, allez tirer le cordon et éclairez...

C'est bien M. Durocher, dit-elle.

Et, tandis que la bonne femme, tenant un chandelier, s'empresse de descendre, Marthe attend au haut de l'escalier, le corps penché sur la rampe.

Puis, émue à la vue du célèbre praticien, elle s'incline respectueusement, et prononce quelques paroles.

Mais le nouveau venu lui prend les deux mains avec une douce bonhomie et lui dit :

—Allons tout de suite auprès de notre malade, chère enfant, ceci est plus pressé que les compliments d'usage.

On se dirige vers la chambre à coucher, Gertrude précède en éclairant.

—Mon oncle vient de s'endormir, dit la jeune fille.

Tant mieux

—Faut-il que je le réveille, Monsieur ?

—Gardez-vous-en bien. Je préfère l'observer pendant son sommeil.

Un mauvais sourire accompagne ces paroles et, machinalement, le misérable tourmente, de la main droite, le manche du long couteau placé dans la poile de son habit.

Au moment où Marthe va ouvrir la porte de la chambre, le faux Durocher saisit, avant elle, le loquet.

—Laissez-moi ouvrir, chère enfant, je ferai plus doucement que vous ; j'ai de cela une grande habitude !